

Bonin, Serge et Bonin, Madeleine (1989) *La graphique dans la presse : informer avec des cartes et des diagrammes*. Paris, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 175 p.

Yves Tessier

Volume 34, numéro 91, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022080ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022080ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

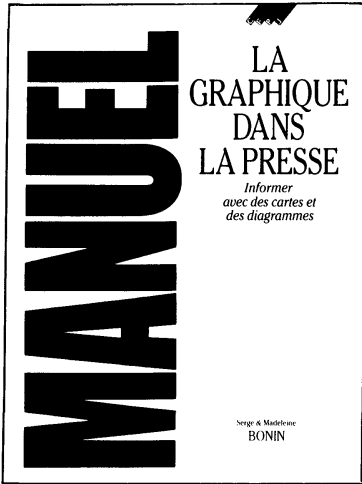
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, Y. (1990). Compte rendu de [Bonin, Serge et Bonin, Madeleine (1989) *La graphique dans la presse : informer avec des cartes et des diagrammes*. Paris, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 175 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(91), 87–93.
<https://doi.org/10.7202/022080ar>

CARTES ET ATLAS

LECTURES



BONIN, Serge et BONIN, Madeleine (1989) *La graphique dans la presse: informer avec des cartes et des diagrammes*. Paris, Éditions du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 175 p.

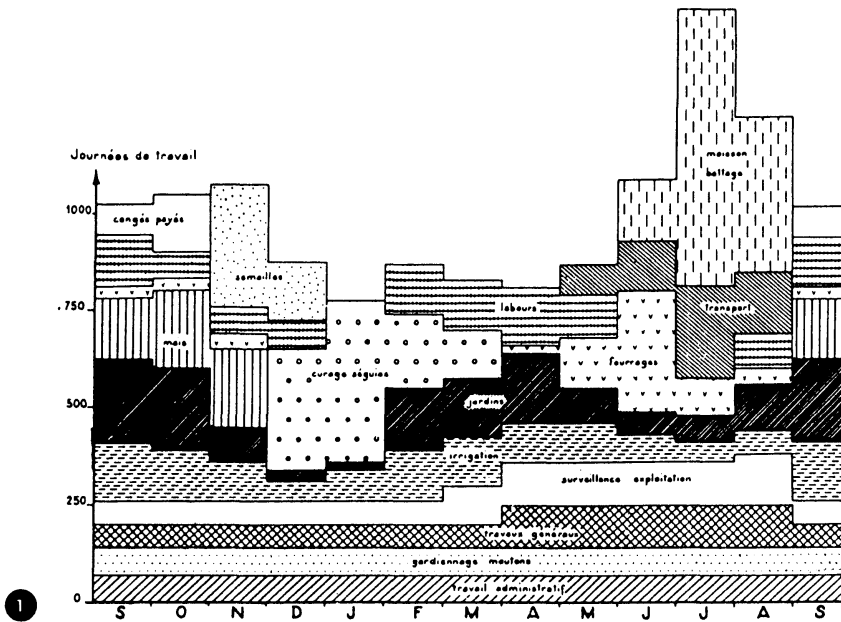
Il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation sur la théorie de la graphique élaborée par Jacques Bertin. Serge Bonin avait déjà produit un premier ouvrage de vulgarisation en 1975, *Initiation à la graphique* (Paris, Épi, 170 p.) dont une nouvelle édition revue et augmentée a été publiée en 1983. Inlassable apôtre de l'image efficace, Serge Bonin revient à la charge, en compagnie de Madeleine Bonin, avec un ouvrage destiné aux journalistes. La stratégie est astucieuse : faire passer le credo de Bertin par la grande presse. L'évangélisation des foules reste encore un travail immense à accomplir en communication graphique, même chez les géographes. Il ne faut pas se laisser méprendre par le titre. L'ouvrage aurait pu tout aussi bien s'intituler *La graphique dans les sciences humaines*, *La graphique dans l'infographie*, *La graphique dans les rapports annuels de compagnie*, etc. Les Bonin ont voulu décanter la « substantifique essence » de la graphique dans un ouvrage qui se veut le plus facile d'accès possible.

Dans leur préface, les auteurs énoncent un postulat que bien des géographes et cartographes ne prennent pas en compte suffisamment : « les images les plus efficaces sont celles dont la construction obéit aux lois de la perception visuelle et respecte les règles de la grammaire graphique, laquelle est plus adaptée à une vision globale qu'à la lecture du détail » (p. 14). Les auteurs se proposent par leur ouvrage de « changer les habitudes acquises sur la destination de la carte et du diagramme, sur leurs utilisations possibles », de faire « apprendre à construire ces images, de donner une démarche logique et des clés pour obtenir des images utiles ». Ils offrent un livre d'images d'information (puisque les exemples d'images fourmillent) et un livre qui donne à réfléchir sur les images.

Le chapitre premier porte sur la graphique en 14 pages ! Question de ramener les notions théoriques à leur seuil minimum. La démonstration est percutante dès les premières pages : à gauche des constructions inefficaces, à droite des utiles. La panoplie complète y passe : cartes,

LA GRAPHIQUE EN QUATORZE PAGES

UN GRAPHIQUE EN COLONNES : UNE CONSTRUCTION INEFFICACE



1

La figure 1 représente le calendrier des activités agricoles dans un domaine autogéré en Algérie vers 1975.

Douze colonnes, dont la hauteur varie, sont divisées en un certain nombre d'éléments identifiables par des trames différentes :

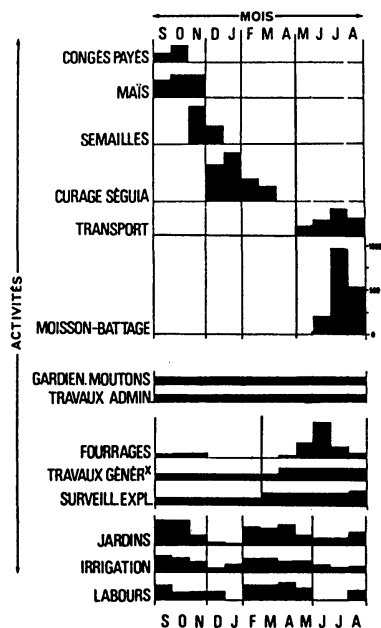
- chaque colonne représente un mois de l'année ;
- les divisions dans les colonnes correspondent à quatorze activités agricoles ;
- la hauteur des colonnes est proportionnelle au nombre de journées de travail par mois pour l'ensemble des activités considérées.

Il est facile de constater que le nombre total de journées de travail varie au cours de l'année selon les mois : on travaille plus en été qu'en hiver.

Par contre, il est impossible de répondre rapidement, et avec précision, aux questions relatives à la répartition des activités, à l'organisation du travail pendant l'année : pratique-t-on toutes les activités toute l'année ? Existe-t-il des périodes spécifiques pour certains travaux ? des activités saisonnières ?

L'œil suit la courbe du total des journées de travail par mois, traduite par la variation de hauteur des colonnes. Mais il est difficile de reconstituer la courbe d'une activité et, par conséquent, de comparer toutes les activités.

DES PROFILS : UNE CONSTRUCTION UTILE



**CALENDRIER DES TRAVAUX AGRICOLES
DANS UN DOMAINE AUTOGÈRE**



2

Les mêmes données sont transcrites sur la figure 2, qui est construite de la manière suivante :

- chaque colonne représente un mois de l'année ;
- chaque ligne correspond à une activité agricole ;
- la hauteur des colonnes sur les profils est proportionnelle au nombre de journées de travail.

On découvre immédiatement l'organisation saisonnière du travail ; des groupes d'activités sont définis par des groupes de mois :

- des activités ont lieu quelques mois par an seulement : en automne, la récolte du maïs et les congés payés ; en hiver, les semences, le curage des séguias ; en été, les transports, la moisson et le battage ;
- des activités ont lieu toute l'année, d'une manière homogène : le gardiennage des moutons, les travaux administratifs ;
- des activités ont lieu toute l'année, en fonction de deux périodes : faible intensité en automne-hiver et intensité plus forte au printemps et en été pour les fourrages, les travaux généraux, la surveillance de l'exploitation ;
- des activités ont lieu toute l'année, en fonction de quatre périodes alternativement de forte et de faible intensité : travail dans les jardins, irrigation, labours.

Remarques

Par rapport à la figure 1, le gain d'information qu'apporte la figure 2 est très important : on découvre très facilement l'organisation du travail en fonction de l'ensemble des activités et de l'ensemble des mois, sans perdre la lecture des détails (une activité pour un mois), les 168 données élémentaires (12 mois x 14 activités).

La seule information immédiatement visible sur la figure 1, le nombre total de journées de travail par mois, n'apparaît plus sur la figure 2. Ces 12 données sont visualisées à côté de l'image principale.

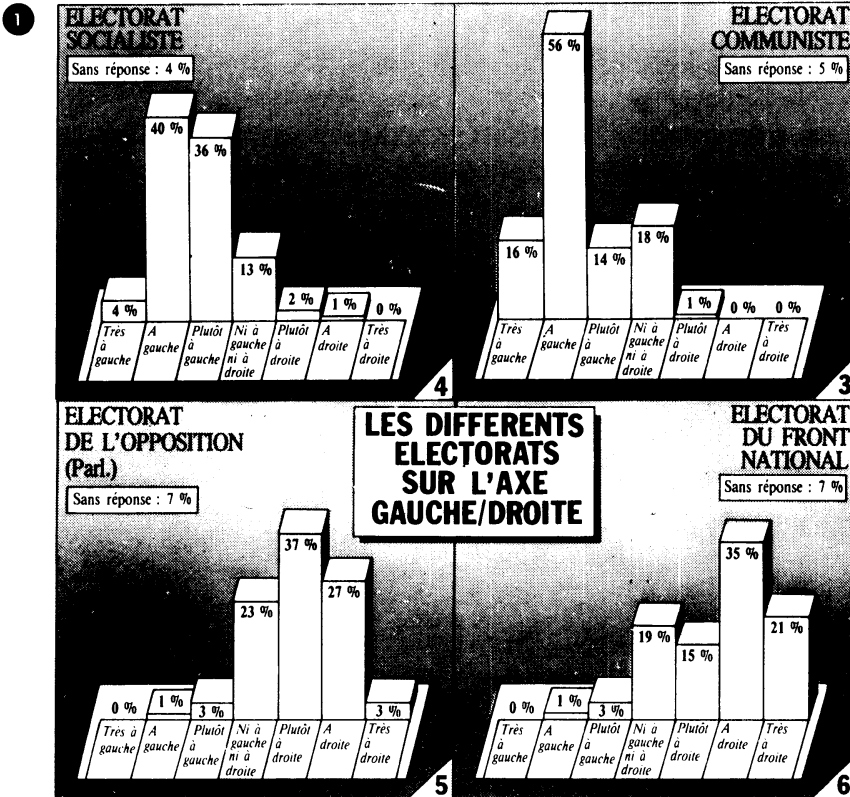
L'œil identifie les variations de chaque activité dans le temps, c'est-à-dire les différences de hauteur sur chaque profil. La visualisation de l'organisation du travail durant l'année est obtenue en reclassant les profils en fonction de leurs ressemblances (ou de leurs différences).

LA CONSTRUCTION DES DIAGRAMMES

UNE COLONNE DU TABLEAU DE DONNÉES EST UNE COLONNE DU DIAGRAMME

Une image est constituée par l'unité des lignes et l'unité des colonnes : chaque ligne (tous les éléments qui constituent cette ligne) a une définition unique ; chaque colonne (tous les éléments qui constituent cette colonne) a une définition unique.

Sur la figure 1, la présentation séparée des quatre images oblige à les lire l'une après l'autre. Deux partis sont figurés sur une même ligne. Une même tendance (à gauche, par exemple) est dispersée dans l'ensemble des figures. Les comparaisons sont difficiles.

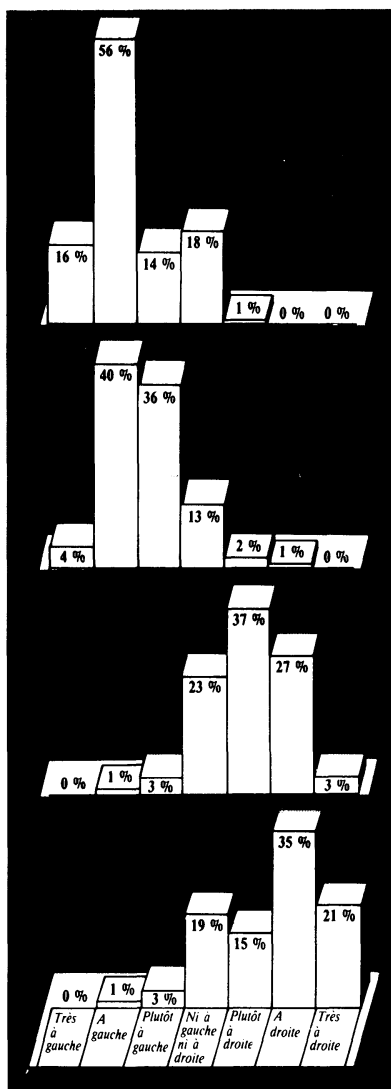


Graphique 3. Exemple de lecture : 16 % des électeurs communistes se situent eux-mêmes « très à gauche ».

Graphique 4. Exemple de lecture : 4 % des électeurs socialistes se situent eux-mêmes « très à gauche ».

Graphique 5. Exemple de lecture : 3 % des électeurs de l'Opposition parlementaire se situent eux-mêmes « très à droite ».

Graphique 6. Exemple de lecture : 21 % des électeurs du FN se situent eux-mêmes « très à droite ».



ELECTORAT COMMUNISTE

Sans réponse : 5 %

ELECTORAT SOCIALISTE

Sans réponse : 4 %

ELECTORAT DE L'OPPOSITION (Parl.)

Sans réponse : 7 %

ELECTORAT DU FRONT NATIONAL

Sans réponse : 7 %

	Très à gauche	A gauche	Plutôt à gauche	Ni à gauche ni à droite	Plutôt à droite	A droite	Très à droite
COMMUNISTE	16	56	14	18	1	0	0
SOCIALISTE	4	40	36	13	2	1	0
OPPOSITION	0	1	3	23	37	27	3
FRONT NAT.	0	1	3	19	15	35	21

2

Le tableau de données (figure 2) est homogène et simple : quatre partis, en lignes, sept tendances, en colonnes.

Sur la figure 3, une ligne du tableau de données (un parti) est une ligne du diagramme. Une colonne du tableau de données (une tendance) est une colonne du diagramme.

Cette organisation homogène de l'image permet de « voir » la situation « à gauche » des communistes et des socialistes, « à droite » de l'opposition et du Front national ; de séparer la gauche de la droite par une situation intermédiaire « ni à gauche ni à droite ».

3

Graphique 3. Exemple de lecture : 16 % des électeurs communistes se situent eux-mêmes « très à gauche ».

Graphique 4. Exemple de lecture : 4 % des électeurs socialistes se situent eux-mêmes « très à gauche ».

Graphique 5. Exemple de lecture : 3 % des électeurs de l'Opposition parlementaire se situent eux-mêmes « très à droite ».

Graphique 6. Exemple de lecture : 21 % des électeurs du FN se situent eux-mêmes « très à droite ».

graphiques en colonnes, *pointes de tarte* (appelées « fromages »), etc. Les commentaires sur *l'avant et l'après* sont des plus convaincants. On donne même l'exemple de cartes fausses parce que visuellement mal construites. Le chapitre se termine sur les étapes d'un traitement graphique de données et sur la graphique comme outil de travail et de réflexion. Ce petit sottisier graphique, qui explique avec indulgence les faiblesses et les correctifs, devrait convaincre les plus sceptiques que la maîtrise de la graphique doit désormais faire partie de l'appareil intellectuel, de l'alphabétisation à la méthode scientifique.

Le chapitre II traite des principes généraux de la graphique : les règles d'une construction graphique, le tableau de données, l'analyse des données. C'est que, dans l'ordre logique d'une construction graphique, tout part des données : 1) leur assemblage en tableau ; 2) leur analyse ; 3) leur visualisation ; 4) leur traitement ; et 5) leur communication. Une image n'est plus une « illustration » des données mais une construction destinée à révéler une information significative dérivée de l'analyse de ces données.

Le chapitre III est consacré aux diagrammes et aux courbes. On y traite notamment des notions de classement et de comparaison des données, de visualisation des différences et des quantités, de la pondération, des échelles pour les courbes, des progressions, etc.

Le chapitre IV porte sur les cartes, notamment sur la réalisation de cartes visuellement exactes et sur la visualisation de plusieurs caractères, les cartes à lire et les cartes à voir, les variables visuelles, les niveaux d'organisation, les collections de cartes, les paliers visuels, etc. Parmi les exemples développés, on notera celui d'un cartogramme lourd ramené à une construction pourtant si simple et si « parlante » (p. 128-129).

Le chapitre V aborde d'autres éléments liés à la lisibilité de l'image mais indépendants de sa construction : taille des images, graphie des lettres, nomenclature géographique, emploi de la couleur, titres et légendes, échelles.

Le dernier chapitre expose quelques exemples de traitement matriciel par matrice ordonnable et la dérivation de cartes de synthèse. L'ouvrage est complété par un glossaire (restreint) et une bibliographie élaborée (majorité des écrits en français) qui témoigne du caractère prolifique de Serge Bonin (un livre réédité et 16 articles de revue).

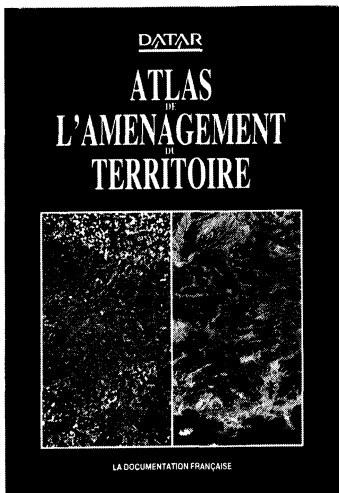
Cet ouvrage est de grand intérêt à plus d'un égard. Par rapport à la discipline récente qu'est la graphique, ce livre témoigne d'une maturation avancée des principes et des méthodes de ce domaine, puisque le paradigme de référence est assez validé pour qu'on en vulgarise l'application à divers domaines (la presse n'étant ici qu'un cas particulier invoqué à titre illustratif). En effet, la genèse d'un savoir disciplinaire passe par les étapes de l'émergence, de la formulation, de l'expérimentation-validation, de la consolidation et de la diffusion de masse. On peut dire que la graphique a connu suffisamment d'expérimentation pour être consolidée dans des pratiques opératoires à portée universelle par rapport au réel. L'ouvrage des Bonin témoigne de cette opérationnalisation de la théorie et de la diffusion nécessaire qui s'ensuit par une vulgarisation de bon aloi. On regrettera le libellé du titre, *La graphique dans la presse*, qui est trop restrictif par rapport à la portée effective de l'ouvrage. Même si les exemples proviennent de la presse et même si l'ouvrage est édité par une maison qui œuvre à la formation des journalistes, cet ouvrage conserve un caractère de réflexion à portée universelle en dépit de son titre. On notera, à « juste titre », l'emploi du mot *manuel* sur la page couverture (et pas sur la page de titre !).

Ce livre est intéressant au niveau de son design graphique. Non seulement il comporte beaucoup « d'illustrations » au sens traditionnel du terme, mais il repose essentiellement sur des images commentées, analysées, décortiquées, critiquées, reconstruites. Chaque thème traité l'est dans une double page (pas dans une ou plus d'une page). La navigation et le repérage dans l'ouvrage sont facilités par le report du titre du chapitre dans le coin supérieur gauche de la double page, et du thème traité dans le coin supérieur droit. On excusera les auteurs de présenter quelques exemples dans une reproduction de qualité inférieure par souci de respecter la médiocrité de certains documents originaux.

« Finis les graphiques, place à la graphique ! », lit-on en avant-propos de l'ouvrage. La communication efficace des résultats du travail intellectuel fait partie intégrante de la pratique

scientifique. La graphique œuvre à cette efficacité de la communication humaine. On doit classer le livre des Bonin au rang des instruments utilitaires mais combien essentiels que sont le dictionnaire, la calculatrice, les tables mathématiques ou le calcul statistique. On ne peut plus rédiger un rapport de recherche, écrire un article de revue, compiler des statistiques ou « designer » un rapport annuel de compagnie, sans employer et surtout maîtriser le langage de la graphique. Les Bonin viennent de livrer une « grammaire pour tous » de la graphique. Les écarts de langage... graphique seront désormais difficiles à excuser. Enfin, on voudra bien noter la parution d'un autre ouvrage récent de vulgarisation de la graphique, dans une approche plus didactique. Il s'agit du numéro spécial 117-118 (septembre-décembre 1988) du *Bulletin du Comité français de cartographie* intitulé « Théorie de l'expression et de la représentation cartographiques », suivie de 18 exercices pratiques (92 p.).

Yves TESSIER
Cartothèque
Université Laval



DATAR (1988) *Atlas de l'aménagement du territoire*. Paris, La documentation française, 368 p.

Cet ouvrage, utilisant toute une série de cartes qu'on pourrait très bien qualifier de fruit d'une révolution de la cartographie, est à la fois stimulant et décevant. Il nous présente une image de l'espace national français, augmentée ici et là de petites esquisses sur les rapports entre ce territoire français et ceux des pays de la Communauté européenne qui l'entourent. Cette image nous arrive à travers des chapitres qui traitent des éléments importants pour la géographie de la région : espace rural, villes et métropoles, industrie et secteur tertiaire, communications, formation et recherche, et un qui s'intitule *Vers d'autres territoires*. L'essentiel de chacun de ces chapitres est présenté sous la forme de cartes préparées soit par DATAR, soit par le projet RECLUS, ou bien par d'autres services tel l'INSEE.

L'intérêt et la grande valeur de cet ouvrage se montrent lorsqu'on considère la diversité des thèmes représentés : histoire et évolution de l'espace, évolution du cadre démographique, développement économique des pays de la France, structure et répartition des organismes de l'aménagement du territoire, comparaison et contrastes avec des pays voisins. Tout se voit à travers une présentation cartographique frappante où la puissance du visuel s'exprime en couleurs et où les faits du passé et de l'actualité sont parfois dépassés par le jeu de l'imagination féconde de l'équipe de rédaction.